Romain à Madagascar : construire un village pour les enfants des rues

« 2400 sourires », le projet de village d'enfants destiné à accueillir les plus fragiles et menacés, ceux qui sont à la rue, avance bien, porté par Romain. Dans cette lettre de nouvelles, il évoque le chantier, les constructions qui sortent de terre, mais aussi les rencontres avec les enfants des rues auprès desquelles il se rend, en compagnie de bénévoles venus prêter main-forte au projet.



Groupe d'enfants malgaches © Romain pour Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Madagascar.
Après la formation Défap et un temps de congés en France, nous y retrouvons un quotidien bien rempli dans notre travail auprès des enfants des rues.

La construction d'un Village pour les enfants des rues : le chantier, débuté il y a un peu plus d'un an, bat son plein. Après avoir achevé la construction du mur d'enceinte du terrain (qui aura demandé 3 mois de travail à 100 ouvriers par jour), nous poursuivons la construction de la cantine, un local technique, le hall des sports/bâtiment administratif du Village et un grand travail de terrassement. Tous ces travaux de construction demandent beaucoup d'énergie, de temps et surtout de patience car il faut parfois revoir les délais d'avancement en fonction des possibilités de livraison des matériaux, des premières pluies arrivées plus tôt que prévues et qui rendent les routes difficilement praticables. Mais le chantier avance toujours !



Les bâtiments sortent de terre © Romain pour Défap

La venue de bénévoles : dès le mois de septembre, nous avons eu la joie d'accueillir plusieurs bénévoles venus de France pour prêter main forte au développement du projet. Ainsi, 14 personnes nous auront rejoints entre septembre et décembre : 9 personnes venues servir auprès des enfants d'un centre de rééducation géré par l'administration pénitentiaire auprès duquel nous intervenons une fois par mois mais également pour participer à la mise en peinture de locaux ; un couple venu développer le scoutisme dans le village où nous résidons actuellement et construire un four à pain/pizza au « Village 2400 sourires » ; deux basketteuses professionnelles venues pour la création d'un terrain de basket-ball sur le site ; et enfin un autre bénévole qui nous a beaucoup prêté main-forte dans la mise en peinture des locaux existants.

Autant de personnes qui ont eu à cœur de soutenir en venant sur le terrain, laissant une belle empreinte de leur passage au Village en construction !



Romain (tout à droite de la photo) avec un groupe d'enfants malgaches et des soutiens du projet © Romain pour Défap

Les interventions auprès des enfants des rues : chaque

mercredi, notre équipe part à la rencontre des enfants des rues qui attendent notre venue avec impatience ! Quelques heures auprès d'eux nous permettent de partager des moments forts de jeux, de sport, de chants, de danses (malgré la pluie qui s'invite parfois) et de leur offrir un repas (distribution de Koba, une farine alimentaire enrichie en vitamines et nutriments mais également parfois des beignets, sandwichs, etc. selon les dons que l'on reçoit de particuliers). Nos bénévoles participent avec nous à ce moment important dans notre agenda. Il s'agit toujours de moments intenses où l'on vient partager de l'amour et de la joie avec ces enfants et où on reçoit énormément aussi !

Une visite officielle de l'Etat : nous avons également eu la chance de recevoir la visite de Madame la Ministre de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle qui a tenu à venir découvrir sur place le développement du « Village 2400 sourires ». Nous avons pu lui présenter le projet et échanger sur notre souhait de créer quelque chose de durable pour ces enfants. Ce fut une visite encourageante pour toute l'équipe !

En résumé, des défis, parfois des doutes mais beaucoup d'encouragements qui permettent d'avancer et de ne pas oublier qu'aimer sauve toujours !
Pour en savoir plus, rdv sur notre site **2400sourires.org**.



L’entrée du village © Romain pour Défap

Marie-Eugénie au Cameroun : en matière de santé, la mobilisation doit continuer

Partie en mission à l’hôpital Djoungolo, à Yaoundé, Marie-Eugénie évoque les projets de santé communautaire dans lesquels elle est impliquée : dépistage des cancers de la femme, sensibilisation et dépistage du VIH/SIDA notamment auprès des jeunes… Des problèmes majeurs de santé publique au Cameroun – et ce d’autant

plus que la prévention reste insuffisamment développée. Alors, pas question de baisser les bras…



Marie-Eugénie lors de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Déjà quatre mois au Cameroun ! Moi qui avais cette appréhension de partir pour un an, finalement le temps passe vite quand tout se passe bien. Et c'est donc une nouvelle année qui débute : j'en profite pour vous souhaiter mes meilleurs vœux.

Passé le temps d'observation, place à l'action. Ainsi au sein de ma mission d'appui à la santé communautaire j'ai pu développer des projets qui me tenaient à cœur, tels que le

dépistage des cancers de la femme qui tendent à se multiplier dans les pays en voie de développement. Et la sensibilisation et le dépistage du VIH/SIDA notamment auprès des jeunes, qui reste un problème majeur de santé publique en Afrique : même si de nombreuses politique sont mises en place à ce sujet, la mobilisation doit continuer.



Une des campagnes de dépistage organisées à l'hôpital Djoungolo et à laquelle a participé Marie-Eugénie © Marie-

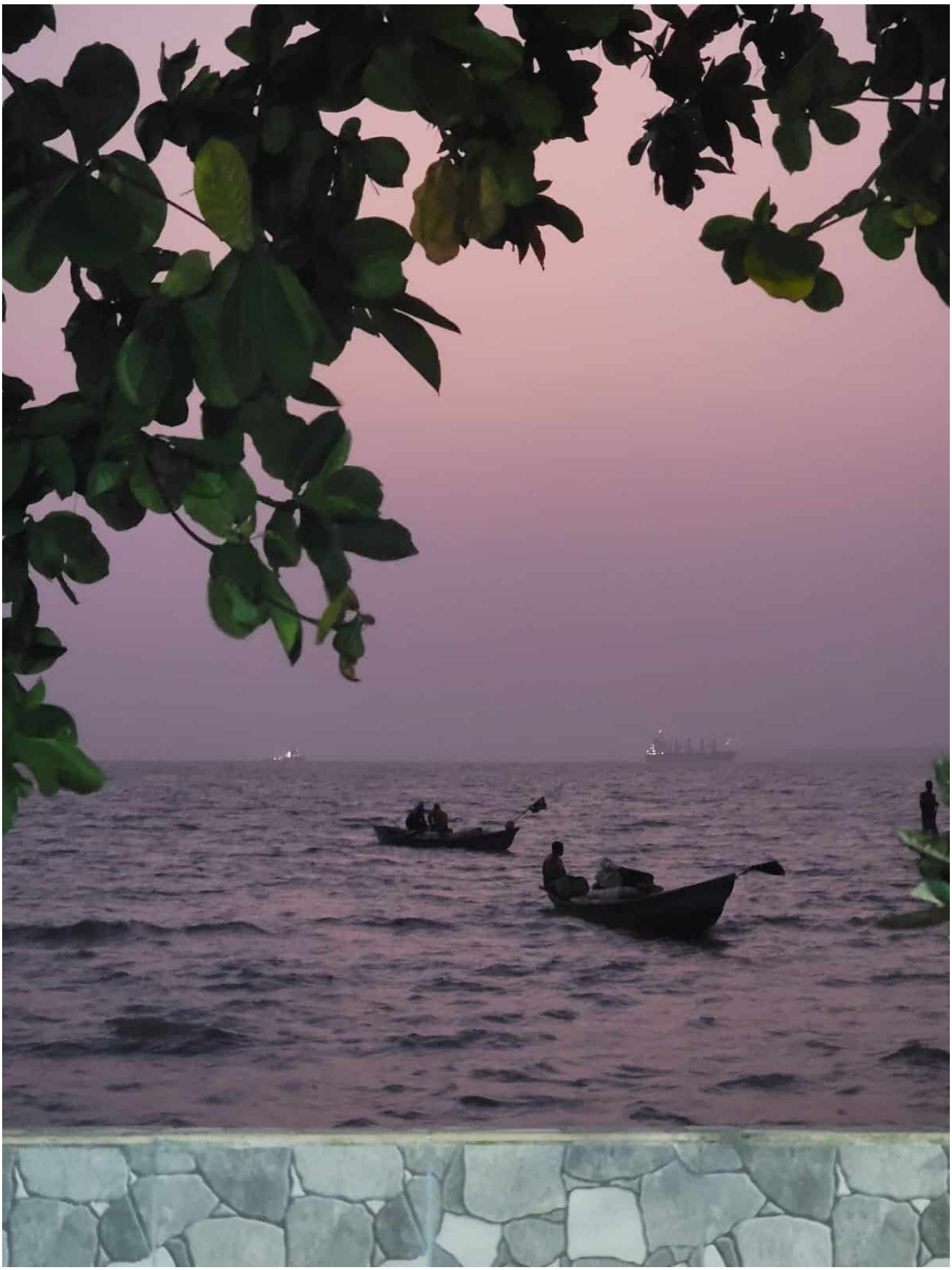
Eugénie pour Défap

La prévention reste le parent pauvre de la médecine or celle-ci doit faire partie intégrante d'une prise en charge intégrale de la santé. C'est très important de développer la médecine préventive, c'est-à-dire l'ensemble des mesures visant à éviter ou réduire le nombre et/ ou la gravité des maladies, des accidents et des handicaps.

Je suis donc véritablement épanouie dans ce rôle et particulièrement dans le cadre de cette mission car je pense que c'est d'autant plus utile pour ces populations fragilisées. Et cela me permet de m'adapter au contexte local, me permettant de développer des nouvelles compétences.

À côté de la mission l'expérience de vie est tout aussi enrichissante : pouvoir découvrir les différences culturelles du « continent » comme l'on surnomme ce pays réputé pour sa grande diversité, qu'elle soit ethnique, culturelle, géographique… On est amené à faire des découvertes dans notre routine quotidienne mais aussi lors de nos quelques escapades à travers les différentes régions et sites d'intérêt du pays. Dernière visite en date : un séjour dans la région du sud-ouest et notamment à Douala, la capitale économique.

Pour conclure, je dirai que l'aventure se poursuit aussi bien qu'elle a commencé avec toujours plus d'échanges et de découvertes.



Un autre aspect de la mission : la découverte du pays… © Marie-Eugénie pour Défap

Mona : « J’ai beaucoup appris chez les Diaconesses »

Mona, venue d’Égypte pour une mission de service civique chez les Diaconesses de Strasbourg, a terminé son séjour. Dans cette dernière lettre de nouvelles, elle fait le bilan : des relations très fortes avec les pensionnaires de la rue Sainte-Elisabeth, un regard qui a changé sur sa vie, sa relation au temps, à la mémoire…



Mona, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Neuf mois se sont écoulés et me voilà en Égypte, chez moi. Maintenant, je dois écrire la dernière lettre de ma mission. Il n'est pas toujours facile d'écrire tout ce qu'on a vécu ou ressenti. Mais, l'une des leçons que j'ai apprises auprès des personnes âgées est qu'en vieillissant, on peut tout oublier. Il faut donc tout écrire et garder à jamais ce texte pour m'aider à ne pas oublier mon séjour à Strasbourg, 3 rue Sainte-Elisabeth.

Grâce à cette session retour au Défap et à la rencontre avec d'autres volontaires qui ont partagé leur expérience, j'ai pu avoir un aperçu général de tout ce que j'ai vécu au cours de mon service civique, ce qui m'a facilité la rédaction de ce texte.

Au début, la mission était un peu difficile pour moi. Être dans un pays étranger, complètement différent du mien, loin de mes proches et avec des personnes qui m'étaient inconnues. Je ne savais pas quoi faire. Je me sentais inutile, ce que je ne pouvais pas supporter. Les journées étaient très longues et les nuits courtes.

Mais au bout de quelques jours, j'ai remarqué que ces personnes essayaient de me connaître, de prendre soin de moi, de savoir ce que j'aime et ce que je n'aime pas, ce que je peux faire et ce que je ne peux pas sans me critiquer ni me juger.

Maintenant, face à cet amour et à cet accueil chaleureux, je dois aussi faire un effort, je dois faire de mon mieux. Il faut donc comprendre leur vie et en faire partie. Il faut connaître les goûts et les couleurs de chacun et chacune pour pouvoir passer du temps avec eux au quotidien, avoir des moments d'échange et de partage.

J'ai commencé à écrire chaque jour dans un cahier, qu'une sœur

m’avait donné, tout ce que je découvrais sur chaque personne : qui aime sortir, lire, jouer, discuter, tricoter, … etc. Je me suis préparée alors un programme en fonction des besoins ou des disponibilités de chacun.

Le temps passait comme un torrent

Après avoir connu tout le monde et m’être rapprochée d’eux, tout a changé. Les journées devenaient très courtes. Je n’arrive pas à réaliser tout ce qui était prévu dans mon programme. Une journée ne suffisait pas pour passer du temps avec tout le monde, alors j’attendais le lendemain avec impatience pour terminer ce que je voulais faire. Le temps passait comme un torrent qui coule toujours et ne s’arrête jamais. Cette maison est devenue ma maison, cette pièce est devenue ma chambre et ces personnes font désormais partie de mes proches.

Le fait d’accompagner des personnes âgées m’a permis de devenir les yeux des malvoyants, les oreilles des malentendants, la mémoire des oublieux, les mains, les pieds, etc. Cela m’a permis d’avoir de nouveaux yeux et de nouvelles oreilles pour voir et entendre les choses différemment, de nouveaux pieds pour visiter de nouveaux endroits,…

J’ai beaucoup appris chez les Diaconesses. J’ai appris à utiliser mes mains. J’ai appris à tricoter de jolis bonnets pour les bébés, à utiliser la machine à coudre, à préparer de nouvelles recettes de gâteaux alsaciens. Grâce aux sœurs, j’ai appris que la plus haute distinction est de servir. Les actes sont plus parlants que les mots. Ce qui se fait de grand, se fait dans le silence. Il faut donner les mains pour aider et le cœur pour aimer. Il faut savoir écouter les autres pour comprendre et pas seulement répondre.

J’ai découvert différents aspects de ma personnalité en accompagnant ces personnes âgées physiquement plutôt que spirituellement. J’ai découvert que je suis une personne

patiente. Je peux écouter les autres et comprendre leur tristesse ou leur joie. Je ne m'ennuie pas de faire plusieurs fois la même chose avec les mêmes personnes si ça les aide ou leur plaît.

> *Après la mort de quelqu'un, il ne faut pas mettre des points mais plutôt des virgules*

L'une des périodes les plus difficiles que j'ai vécues au cours de ces neuf mois a été la mort de certaines personnes à la maison. Mais grâce à la vie de communauté, cette vie de prière et de partage, on peut tout surmonter, tout traverser. Comme on me l'a dit, la mort fait partie de la vie. Après la mort de quelqu'un, il ne faut pas mettre des points mais plutôt des virgules car ce n'est pas la fin mais plutôt la continuation de la vie avec le Seigneur.

Le service civique :

Le service civique m'a aidé à rencontrer de nouvelles personnes, à acquérir de nouvelles compétences sur le terrain et à avoir une perspective différente sur la vie. Faire un service civique m'a aussi permis de gagner en maturité, en autonomie et de mieux me connaître. Cela m'a permis de prendre du temps pour moi, de comprendre un peu mieux ce qui m'attire et de définir vers quoi j'aimerais me diriger.

Vacances/ Voyage/ Loisirs :

- La Suisse : le district de la Gruyère, la Maison Cailler, la Grande Roue, le Lac Léman, des « escape games », des salles d'arcade, SENSAS Genève.
- Eguisheim.
- Mulhouse : l'Hôtel de Ville, le Musée Historique de Mulhouse, l'église de Saint-Étienne, La grande mosquée de El-Nour.
- Le Grand Ballon.
- Le Vallon de Murbach.

- Strasbourg : La cathédrale, L'église de Saint Thomas – Saint Paul – Saint Nicolas, Concert Vivaldi (Les 4 saisons & Gloria, Promenade par Batorama, Le petit train)
- Le Hohrodberg : C'est un centre communautaire de retraite spirituelle et de prière dans les Vosges. C'est un endroit hors du monde où vous pouvez faire une sieste du bruit de la vie et passer vos vacances ou même toute votre vie. Vous trouverez là bas, des sœurs Diaconesses qui font l'accueil, la cuisine, le ménage …etc. Des sœurs qui prient, qui chantent et qui parlent couramment le silence. Des sœurs très accueillantes, qui savent comment dire bonjour et comment dire au revoir.

Ce qui était un peu étrange pour moi en France :

- Passer des heures et des heures à table
- Le fromage est très important aux Français. Il peut être l'apéro, l'entrée, le plat principal et parfois le dessert.
- Les magasins qui ferment trop tôt.
- Le tutoiement et le vouvoiement.
- Le fait que le nombre de bises change d'une personne à l'autre.
- Le calme ou le silence dans les rues et le fait qu'il n'y ait pas de klaxons.

Sarah à Madagascar : « C'est fantastique de pouvoir créer

des liens »

Des nouvelles de Sarah, envoyée du Défap actuellement en mission d'animatrice et d'appui à l'enseignement du français au centre Akanisoa, qui regroupe une école et un orphelinat. Ses premières impressions après quatre mois passés sur place : une grande proximité avec les enfants.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Manao ahoana !

Déjà 4 mois que j'ai commencé ma mission. Je me sens bien à

Antsirabe, je suis de plus en plus à l'aise pour me déplacer ou faire mes achats toute seule. J'arrive à m'habituer à ce nouveau rythme de vie où les journées commencent et se terminent plus tôt qu'en France.

Le début de semaine je suis hébergée au centre Akanisoa où je travaille et depuis le mois de décembre j'ai emménagé en colocation avec des Malgaches. Je passe donc la fin de semaine dans notre logement.

Tous les matins je travaille à l'école du centre, où j'aide les enseignantes pour l'apprentissage du français. Ensuite à la pause du midi je passe du temps avec les enfants de l'orphelinat. Puis les soirs où je suis à l'orphelinat je les aide avec leurs devoirs ou bien je passe juste du temps avec eux.



Sarah avec les enfants qu'elle accompagne au centre Akanisoa © Sarah pour Défap

J’ai toujours un peu de mal à prendre des initiatives que ce soit à l’école ou à l’orphelinat mais je m’y sens bien. Je suis à l’aise avec les enfants de l’orphelinat, certains osent de plus en plus à me parler en français. C’est vraiment fantastique de pouvoir créer des liens sans trop parler, seulement avec les sourires, les chatouilles, les jeux, les danses… Quelques enfants m’ont d’ailleurs appris à compter en malgache en jouant au Uno, et cherchent souvent à m’apprendre de nouveaux mots (ou me faire réviser ceux que je connais déjà).

Pendant les vacances de Noël, j’ai eu l’opportunité de partir sur la côte avec l’orphelinat. Le projet n’aurait pas pu se réaliser avec les finances du centre. J’ai alors mis en place une cagnotte et grâce à la générosité de beaucoup nous avons pu rendre le projet possible !

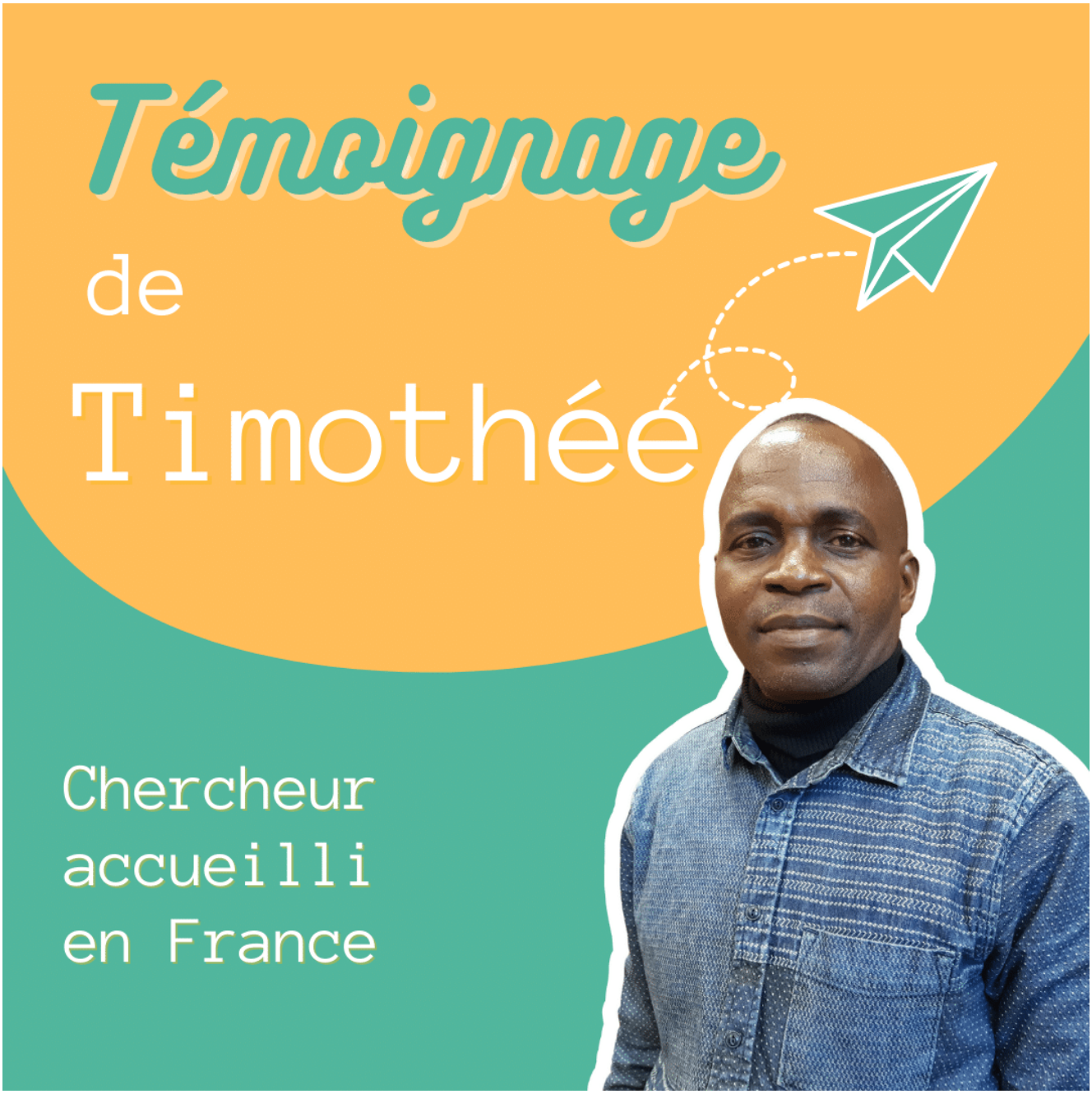
Les trajets étaient très longs et fatigants mais ça valait le coup. Nous sommes allés à la plage tous les jours, j’ai essayé d’apprendre à nager à certains, j’ai pu aussi prêter mes lunettes de piscine aux enfants pour qu’ils essayent de voir des poissons et des crabes. Nous avons passé de très bons moments, mangé de bons repas (et goûters) et vu de magnifiques paysages !



Paysage de Madagascar au cours d’une excursion © Sarah pour Défap

Timothée Louhemba et la responsabilité du personnel soignant

Pasteur et enseignant d'éthique à la faculté de théologie protestante de Brazzaville, Timothée Louhemba travaille à une thèse sur « L'Agir du personnel soignant chez Hans Jonas et l'éthique de la responsabilité ». À l'hôpital, estime-t-il, l'aspect technique de l'acte médical prend trop souvent le pas sur la relation patient-médecin, négligeant la dignité inhérente à tout être humain. D'où sa référence à Hans Jonas, philosophe allemand qui a beaucoup réfléchi aux questions de responsabilité dans une société technicisée. À ce problème s'ajoute, en République du Congo, la crainte des patients d'être mal pris en charge et de ne pas rentrer vivants de l'hôpital. Selon Timothée Louhemba, il y a là « une grande mission » à assumer pour l'Église.



Timothée Louhemba et la responsabilité du personnel soignant

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Étienne : «N’ayez pas peur de prendre le temps»

Étienne est parti avec le Défap en Côte d’Ivoire, avec le statut de Volontaire de solidarité internationale sur une mission de gestion de projets. Son conseil pour ceux qui comptent partir : « Prenez le temps de découvrir les gens qui vous entourent, la culture, la langue ». Plutôt que de « venir, faire, et repartir ». Car au terme de la mission, « vous aurez beau laisser tout ce que vous voulez, si vous n’avez pas pris le temps de développer des relations, vous n’aurez rien laissé ».



Étienne : « N'ayez pas peur de prendre le temps »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Armonie : «Qui es-tu, toi qui viens dans notre pays ?»

Armonie est partie pour une mission d’enseignement à Madagascar. Une mission qui a vu sa vie prendre une nouvelle direction, puisqu’elle a rencontré son mari sur place… Elle évoque les moments partagés avec les enfants en-dehors des cours et leur insatiable curiosité ; et ce qu’elle a découvert de la société malgache à travers eux : une société qui les oblige à grandir trop vite…



Armonie : « Qui es-tu, toi qui viens dans notre pays ? »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Timothée : «Ça m’a ouvert les yeux sur certains aspects de ma culture»

Timothée a passé cinq ans en famille à Madagascar, où il était enseignant à l’Institut supérieur de théologie évangélique (ISTE) de Tananarive. Rapport au confort matériel, à la vie en communauté, au temps qui passe : ce séjour au long cours a beaucoup modifié ses conceptions, et a éclairé d’une lumière crue certains aspects de sa culture.



Timothée : « Ça m'a ouvert les yeux sur certains aspects de ma culture »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Noémie : «J’ai mieux compris ce qu’on peut vivre en étant étranger»

Noémie est partie à Beyrouth comme VSI pour une mission d’enseignement auprès d’enfants n’ayant pas accès à l’éducation dans de bonnes conditions : enfants de familles syriennes réfugiées au Liban, élèves issus de familles défavorisées et frappées de plein fouet par la crise des écoles libanaises, trop souvent fermées ces dernières années suite aux troubles sociaux… Orthophoniste de formation, elle vient d’Alsace. « Ça a changé ma façon de penser, par exemple vis-à-vis des personnes étrangères en France, témoigne-t-elle : avoir été moi-même une étrangère m’a permis de comprendre la solitude qu’on peut éprouver dans un autre pays, dont on ne parle pas la langue ».



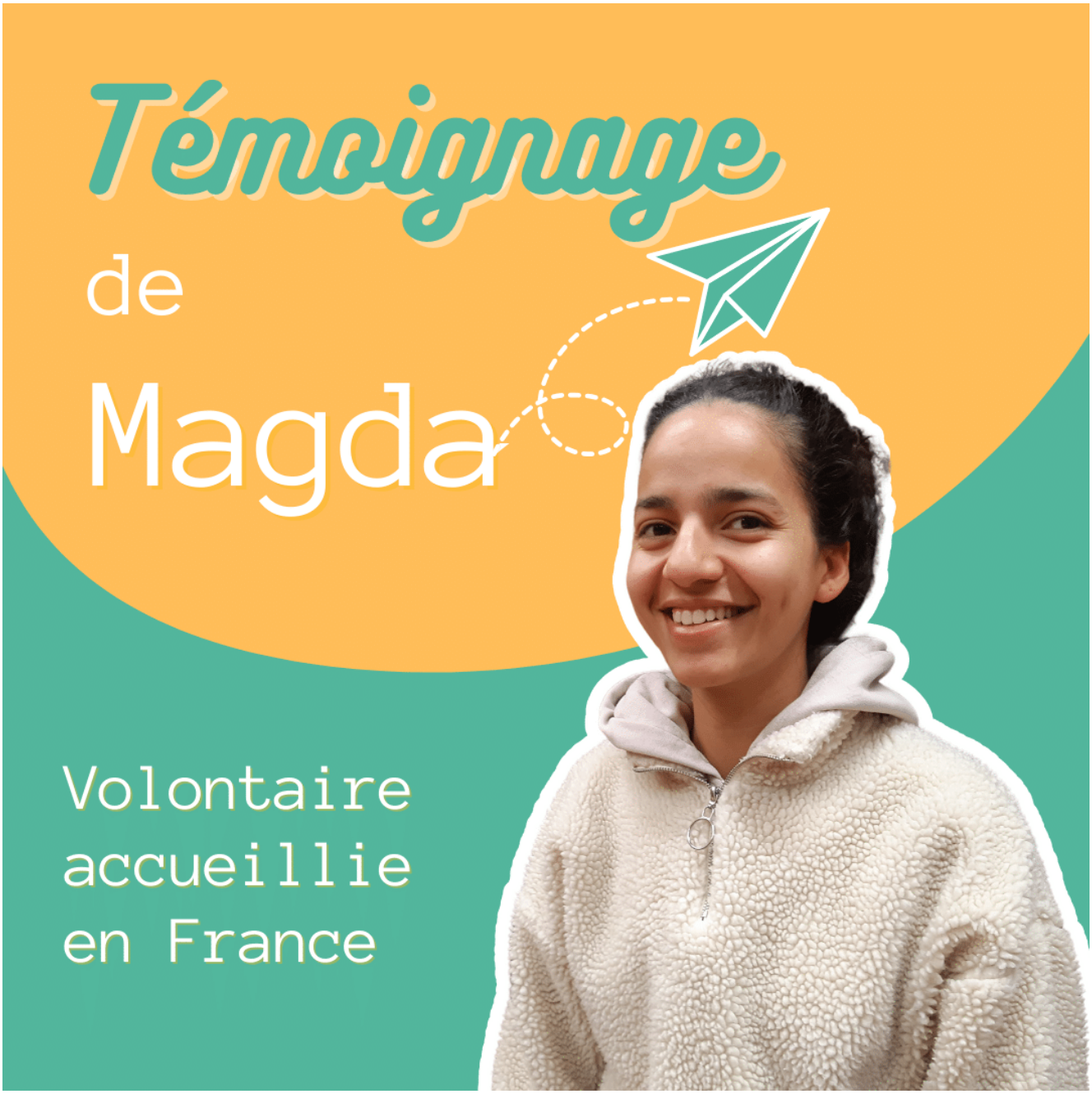
Noémie : « J’ai mieux compris ce qu’on peut vivre en étant étranger »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Magda : «On pense qu’on va donner, mais on reçoit beaucoup»

Magda est une jeune Égyptienne qui a passé neuf mois en France, à l’occasion d’une mission de service civique auprès des Diaconesses de Strasbourg. C’est un des aspects les moins connus du volontariat : il permet d’aller apporter un soutien pour des projets au loin… mais aussi d’accueillir des volontaires venu.es de pays partenaires. Depuis l’an dernier, le Défap permet ainsi à des volontaires issu.es d’Églises sœurs d’effectuer des missions au sein de structures liées à ses Églises membres en France. Avec un enrichissement mutuel : au cours de son séjour, Magda a beaucoup appris de la force de vie des personnes âgées qu’elle accompagnait.



Magda : « On pense qu'on va donner, mais on reçoit beaucoup »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Lisa, infirmière au Cameroun

Comme elle le raconte dans cette première lettre de nouvelles, rédigée avant son départ au Cameroun, Lisa a senti que le moment de partir était venu pour elle à l'issue de sa troisième année d'études d'infirmière. Direction : un hôpital de Yaoundé, au Cameroun…



Lisa lors de la session départ 2023, qui s'est déroulée en juillet au Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Bonjour !

Je suis Lisa, j'ai 20 ans, je viens de Metz et je viens de finir 3 ans d'études d'infirmière. Je suis future VSI du Défap

au Cameroun !

J’ai découvert le Défap lorsque j’étais bien plus jeune. Mais déjà à cette époque, lorsque le Défap m’a été présenté, j’avais pour projet de partir à l’étranger dans le cadre de missions humanitaires. Mon envie d’aller à la rencontre de l’autre dans leur différences était déjà très forte !

Enfin, je finis mes études et je sens que c’est le moment. J’ai besoin de partir découvrir une nouvelle culture, un nouveau mode de vie et une façon de penser. Pouvoir faire une expérience riche sur un terrain totalement inconnu…

(Et dans quelques années, je l’espère, faire un bout de chemin dans le monde humanitaire ?:))



Lisa lors de la session départ 2023, qui s’est déroulée en juillet au Défap © Défap

La formation est très dense. En passant de l’interculturalité,

aux religions et la place de l’Église dans la société, à l’anthropologie ou encore à la géopolitique. Ce sont tous des sujets passionnants…

Notre groupe est très « hétéroclite », et c’est aussi ce qui le rend intéressant.. Certaines Personnes connaissent L’Afrique et le monde de la mission comme leur poche tandis que d’autres n’ont pas beaucoup voyagé.. c’est incroyable tout ce que l’on peut apprendre des différentes expériences de chacun !!

Ma mission se déroulera à Yaoundé, au Cameroun, dans un hôpital. Je serai investie dans les soins infirmiers auprès des équipes sur place. Tandis que Marie-Eugénie, sera plus investie dans la santé publique.

Je remercie le Défap pour cette formation si riche et cette opportunité de départ à l’étranger ; je remercie tout le monde présent à la formation pour avoir rendu ces 10 jours passionnants, bienveillants, drôles, humains, et très enrichissants.

A tous « Bon vent » ! Et à très bientôt !



Lisa lors de la session départ 2023, qui s'est déroulée en juillet au Défap © Défap